Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 95 (1998)
Heft: 6

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Courrier des lecteurs

Abeilles dans la plus grande région volcanique d'Europe

La France moderne, près de treize fois la grandeur de la Suisse, possède encore des régions où les habitants, les animaux et la nature vivent en parfaite harmonie.

Dans une de ces régions du Massif central, dans les montagnes du Parc des volcans d'Auvergne, dans le Cantal, j'ai passé quelques jours de détente chez une aimable famille suisse qui connaît la région et mes sujets d'intérêt... Donc, un beau jour j'ai fait connaissance de Roger Tiolet, fermier et apiculteur passionné.

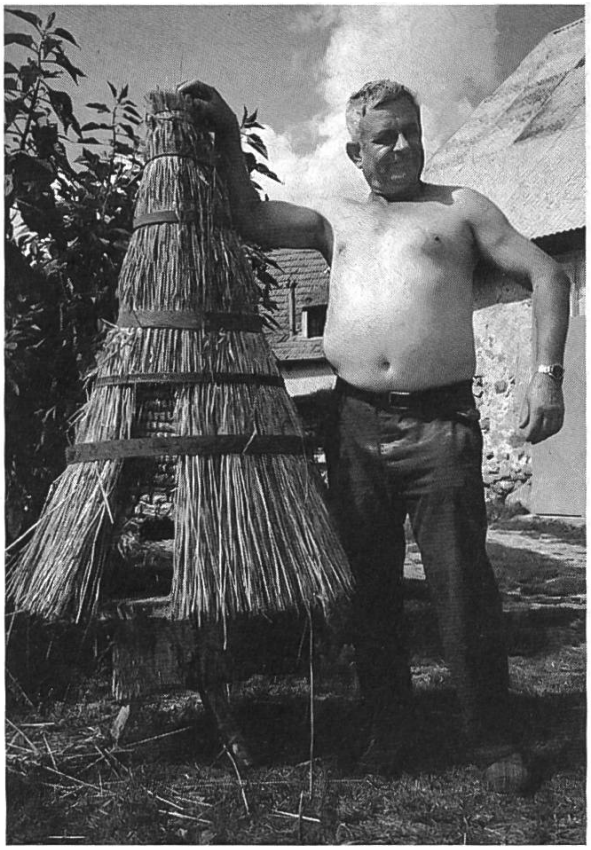
Perdue dans les collines, entourée de pâturages, j'ai «trouvé» la ferme isolée. Roger possède des vaches à lait et élève des veaux. L'apiculture, c'est une occupation accessoire et très fascinante pour lui. Dans le Cantal, on compte environ 570 apiculteurs, avec plus de 11 000 ruches.

J'ai été reçu cordialement et pour commencer on a bu un bon verre. Depuis longtemps Roger avait fait connaissance avec les abeilles. Il se souvient très bien du temps des «paillas», comme on appelle ici la vieille ruche en paille.

Tout fier, il me montre l'unique ruche en paille qu'il possède encore; malheureusement elle fut «vidée» par une martre qui fit un grand trou dans la paille.

La ferme isolée en pleine nature.

Il me confia que cette ruche était encore au début du siècle l'unique habitat pour les abeilles, cette région aux hivers rigoureux nécessitant du matériel isolant. La qualité de la paille de seigle, reconnue par l'homme pour la couverture de sa maison, le fut aussi pour les abeilles. Le panier était placé sur un socle en bois ou en pierre de basalte posé à même le sol. L'ensemble était recouvert d'un toit qui touchait le sol en couvrant le tout (on remarque les très longues tiges de la paille de seigle du toit). Des cercles de fer maintenaient la paille en place (vent). Toutes les fermes possédaient deux ou trois ruches. Ceux qui avaient plusieurs ruches dans le potager appelaient l'endroit «le jardin des abeilles» (Archives du Dépt du Cantal, 1857).



Roger Tiolet avec le dernier souvenir du temps des «paillas» (ruches en paille).

Aujourd'hui, les apiculteurs travaillent avec les ruches Dadant, ou du moins avec ce cadre. Roger possède 18 ruches disposées sur deux places. On travaille ici avec l'abeille noire, c'est ainsi qu'on l'appelle ici. Cette race a toujours vécu ici et les apiculteurs tiennent à l'héritage de leurs ancêtres. Cette abeille est d'autre part bien adaptée à ce climat. Des apiculteurs amènent hélas des abeilles d'autres races, ce qui n'est guère apprécié, par le biais de la transhumance.

Une partie des ruches dans le Parc des volcans d'Auvergne.

Les produits des ruches.

Pas d'élevage de reines ici, ni de prévention d'essaimage. Sans exception, on utilise la grille à reine. On ne veut pas de couvain dans les cadres à miel, qui donnerait un arrière-goût à celui-ci.

La floraison du printemps sert uniquement au développement des ruches. Vers mi-juin, on récolte les cadres operculés de la hausse. Pour certains clients, on fait un peu de miel en rayons. Tout le miel est vendu à des clients particuliers (environ Fr. s. 12.– le kilo). Le miel en rayons est un peu plus cher.

Accroissement des ruches «à la mode du Cantal»

Les pâturages étaient autrefois «clôturés» par des murs en pierre (des champs). Avec le temps, ces murs furent étouffés par la végétation, surtout des ronces. Ces barrages naturels servent maintenant à placer les ruches à essaims...

Chaque année les essaims passent aux mêmes endroits. Ils préfèrent le passage par des vallées et gorges étroites. «Nous connaissons très bien les bons endroits et posons nos caisses dans la «brousse» de ces murs.»

Les odeurs caractéristiques de la cire (on met deux vieux cadres au milieu de la ruche), l'odeur d'anis, de citronnelle ou de bergamote ont la réputation d'attirer les essaims. On enduit les ruches (à 4 ou 6 cadres) et on assiste à leur peuplement.

Contre le varroa on utilise l'Apistan. Tout apiculteur doit déclarer ses ruches. Un numéro d'immatriculation doit être apposé visiblement aux ruchers. Une cotisation par ruche est à payer.

Vers la fin août, c'est la récolte. Le miel restant du printemps, le nectar et la miellée de ces mois d'été, les fleurs de montagne, les mûriers, les trèfles, le mélilot, le nerprun, l'érable, le chêne, la bruyère ou encore le sarrasin (cultivé ici pour la farine à crêpes), voilà quelques-unes de ces plantes qui font un miel de montagne exceptionnel. Récolte de 12 à 15 kilos par ruche et par année en moyenne. Quelques apiculteurs pratiquent la transhumance sur la bruyère.

Les cadres vides sont mis à lécher à quelque distance, les vieux cadres et même les neufs contenant du pollen (même très peu) passent dans le cérificateur solaire. La cire est vendue au syndicat ou échangée contre de la cire gaufrée. Un vieux congélateur hors service sert d'armoire à cadres. Idée géniale, vu l'étanchéité. Traitement avec mèche soufrée.

L'abeille d'ici n'est pas aussi calme que celle que nous connaissons. Mais avec un peu de fumée, elle est très facile à travailler. Certains ruchers ont eu la «bénédiction» des «transhumanciers» avec leur race «du sud». On laisse assez de miel pour l'hiver et l'on ne nourrit pas à la fin de l'été pour l'hivernage.

Ces quelques jours passés parmi ces gens qui aiment leur terre furent une bonne et positive expérience. Un grand merci et bonne chance aux apiculteurs de la Haute-Auvergne.

René Zumsteg, 4125 Riehen

Les abeilles et la fécondation des fleurs

Il n'est pas douteux que la fécondation des fleurs à fruits puisse se faire sans le concours des abeilles. On coopère à cette fécondation en agitant légèrement l'arbre en fleur. Les vents aussi sont de bons auxiliaires, mais les abeilles ne sont pas indispensables.

Nous pensons que, quant à la végétation proprement dite, l'abeille n'exerce sur elle aucune influence. Son rôle, assez important du reste, se borne à féconder la fleur à fruit, en lui apportant le pollen de la fleur mâle. Le rôle de l'abeille est inconscient, mais incontestable. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner attentivement une plante de courge pendant la floraison. Là, nous distinguons très bien la fleur à pollen, plantée sur une tige longue et mince, tandis que la fleur à fruit a, avant de s'ouvrir, déjà un fruit naissant à sa base.

Comment la fécondation s'opère-t-elle ? Comment cette poussière jaune va-t-elle se placer sur le pistil de la fleur à fruit ? La nature ou, si vous aimez mieux, le Créateur, a fait disparaître la difficulté en donnant à l'abeille, au bourdon, l'instinct que nous leur connaissons et qui consiste à récolter sur les fleurs ce qu'elles ont de suc. En sortant de la fleur mâle, pour s'abattre sur d'autres fleurs, l'abeille transporte la matière qui doit donner la vie. Or, ce que nous pouvons si aisément constater dans la fleur de la courge se passe exactement de même pour toutes les autres fleurs et partout où l'abeille va butiner.

Tiré du *Journal de Payerne* du 7 mai 1892

Dans un texte, j'ai encore relevé :

Quant au puceron, l'esprit refuse à faire le calcul de sa descendance.

Réaumur dit que cet animal peut avoir, en cinq générations, 5 954 900 000 petits. Et songez que dix générations peuvent se succéder dans le cours d'une année.

Joseph Girard

Le crapaud, destructeur d'abeilles

On lit dans le Bulletin entomologique *de M. Noël :*

Il est essentiel de placer les ruches à une hauteur d'environ 50 centimètres de terre : d'abord à cause de l'humidité, et aussi à cause des crapauds, qui détruisent un grand nombre d'abeilles. On doit cette observation à M. Guitier, de la Société impériale russe d'acclimatation.

M. Guitier a observé un soir, au rucher de la société, un crapaud, qui, monté sur la planche conduisant à l'ouverture de la ruche, guettait les abeilles et les avalait une à une au fur et à mesure de leur arrivée. L'animal était si absorbé dans sa chasse qu'il laissa l'observateur s'approcher sans discontinuer son travail de destruction, et cela pendant une heure et demie.

Pour se rendre compte de l'étendue du préjudice causé par cet animal, M. Guitier en attrapa plusieurs au hasard, dans l'herbe du rucher : tous contenaient

des abeilles. Il est donc maintenant hors de doute que le crapaud est nuisible aux ruches placées trop près de terre.

Journal de Payerne du 26 décembre 1891, p. 3

J'ai été en possession de ce numéro du Journal de Payerne *dans le cadre familial. Je conçois qu'il n'y a plus guère de crapauds, mais l'information reste valable et pourrait rendre service à d'aucuns. Salutations à tous les lecteurs.*

Joseph Girard

Dans le numéro du 9 mars 1892, page 5, figure un article sur les ***aphtes des volailles****. Comme traitement, on cite :*

L'affection étant contagieuse, il faut se hâter de séquestrer les oiseaux malades. On traitera ceux-ci en les touchant légèrement à l'aide d'un pinceau, trempé dans la préparation suivante :

Miel Rosat, 40 grammes ; chlorate de potasse, 5 grammes.

On donnera aux autres oiseaux de la basse-cour, comme préservatif, de l'eau fraîche, acidulée de 4 grammes de sulfate de fer par litre.

A VENDRE

caisse à essaim

super légère, au prix avantageux de Fr. 96.– (+ port et emballage). Ouverture rapide du couvercle et sol, en bois.

Constructions de ruchers
Jean Habegger, 2747 Corcelles
tél. (032) 4999560
fax (032) 4999970

A VENDRE

reines carnioliennes

sélectionnées et marquées, Fr. 35.– + frais d'expédition Fr. 5.–

Louis Rithner, apiculteur-éleveur
Chili 53, 1870 Monthey
tél. (024) 4712832, midi et soir.

À VENDRE

nucléis, de notre production, avec reine de sélection Bukfast, sur 6 cadres	Fr. 200.–
reines Bukfast, de notre production, sélectionnées sur 1000 ruches	Fr. 30.–
ruches neuves DB 10 cadres, habitées, prêtes à la récolte	Fr. 600.–
ruches neuves DB 10 cadres, complètes	Fr. 300.–
cire et cadres, prix sans concurrence	

J.-P. DÉPRAZ, Le Bourquin 30, 1306 Daillens, tél. (021) 8629078 (repas)